

La miséricorde de Dieu dans l'Ancien Testament

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
que tout mon coeur bénisse son saint nom!
 Bénis le Seigneur, ô mon âme,
 et n'oublie aucune de ses largesses!
Lui qui pardonne toutes tes offenses,
qui te guérit de toute maladie ; (...)
 Le Seigneur est tendresse et pitié,
 lent à la colère et plein d'amour ;
elle n'est pas jusqu'à la fin, sa querelle,
elle n'est pas pour toujours, sa rancune ;
 il ne nous traite pas selon nos fautes,
 ne nous rend pas selon nos offenses.
Comme est la hauteur des cieux sur la terre,
puissant est son amour pour qui le craint ;
 comme est loin l'orient de l'occident,
 il éloigne de nous nos péchés.

(Psaume 103)

Introduction

Le Nouveau Testament révèle que « Dieu est amour ». Nous le savons depuis que Jésus est venu. Mais qu'en est-il de l'Ancien Testament ? Cette réalité en est-elle absente ? On cultive parfois la fausse idée que Jésus est venu apporter une image d'un Dieu d'amour alors que l'Ancien Testament parle d'un Dieu dur. Une idée pas nouvelle, puisqu'on la rencontre dès les premiers siècles, avec le théologien Marcion, qui avait exclu l'Ancien Testament du culte de l'Eglise. Rien de plus faux ! Quand on le lit, on est dès sa première page devant un Dieu qui bénit l'homme et la femme et leur manifeste sa miséricorde. En effet la révélation fondamentale dans l'Ancien Testament est « Le Seigneur est un Dieu de tendresse et de grâce, lent à la colère et abondant en miséricorde et fidélité ». (Ex. 34,6s) ¹

1. LE « OUI » DE DIEU À L'HOMME : LA CREATION

1.1 Dieu suit l'homme avec attention et amour

Le Seigneur Dieu dit: " Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. (Genèse 2,18)

Le récit de la création de l'homme ne finit pas une fois que Dieu l'a formé et lui a insufflé la vie ; le narrateur montre que l'action de Dieu envers sa créature se poursuit : rempli de

¹ Cette conférence est une adaptation de l'étude d'ALBERT DRESTON, *Dieu Amour dans l'Ancien Testament*. Mouvement des Focolari, 2009.

bienveillance, il entoure l'homme de son attention et de ses prévenances ; il plante pour lui un jardin de délices. (Gen. 2)

Voyant qu'il n'est pas bon pour l'homme d'être seul, il crée enfin la femme, le dernier et le plus mystérieux des biens que Dieu ait voulu concéder à l'homme parce que l'homme existant seul, l'individu, n'est pas encore exactement la créature que le créateur avait projetée : l'homme n'est pleinement lui-même qu'en communauté.

1.2 La miséricorde dépasse le jugement

Le Seigneur Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit. (Genèse 3,21)

La réponse de l'homme, loin d'être un « oui » tout aussi généreux, consiste en un « non » : toute l'histoire « primitive » se distingue précisément par ce « non » de l'homme. En réponse au péché de l'homme, Dieu intervient par des jugements ; il chasse l'homme et la femme du jardin, mais il les habille et surtout leur laisse la vie sauve. Il n'abandonne pas l'homme, il ne le laisse pas tomber, mais il le suit et se démène, fait tout ce qui est possible pour redonner la bénédiction à un monde devenu objet de malédiction.

1.3 Jugement et miséricorde vont ensemble

L'homme est créé avec la capacité d'agir contre Dieu, son créateur, et par là d'échouer dans sa propre réalisation en tant qu'homme. En voulant être comme Dieu, il met en danger son être même d'homme, et la punition de Dieu, qui le renvoie à l'intérieur de ses limites, préserve son humanité.

C'est donc l'acte même du jugement et de la punition qui sauve l'humanité : l'intervention de Dieu est à la fois jugement et miséricorde. Le jugement de Dieu est la main qu'il tend pour ramener à lui le pécheur et le conduire dans ses voies. Dieu ne renonce pas à rappeler vers lui son peuple.

1.4 « Par toi se béniront tous les clans de la terre »

Par l'appel d'Abraham, Dieu veut bénir « tous les clans de la terre » (Gn 12,3). A partir de Gn 12, les livres de l'Ancien Testament ne s'occupent, à quelques exceptions près, que d'Israël et de son histoire. Mais au début du parcours d'une relation d'alliance aussi exclusive, se trouve donc déjà une parole à propos de la fin de ce parcours, une allusion à l'extension universelle de la bénédiction et du salut.

1.5 La « philanthropie » de Dieu

La parole « Où est Abel, ton frère ? » adressée à Caïn demeure pour tous les temps la question la plus importante et la plus grave adressée par Dieu à tous les hommes. (Gen. 4) Ce qui tient le plus à cœur au Dieu de la révélation, qui se montre bienveillant à l'égard de l'homme, c'est et cela reste l'homme. C'est pourquoi la question du « Fils de l'homme » à propos du prochain, est aussi la question ultime et décisive du « jugement dernier » (cf. Mt 25,31-46). Si la Bible annonce un message « éternellement » valable, alors il s'agit bien de la

“philanthropie”² de Dieu, sont amour pour les êtres humains, selon l’expression de la lettre de Paul à Tite.

1.6 « Seigneur, incline tes cieux et descends »

Qu’est donc le mortel, que tu t’en souviennes, le fils d’Adam, que tu le veuilles visiter ? (Psaume 8,5)

Le Seigneur lui dit: " Toi, tu as pitié de cette plante pour laquelle tu n'as pas peiné et que tu n'as pas fait croître; fille d'une nuit, elle a disparu âgée d'une nuit. Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive la grande ville où il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes sans nombre! (Jonas 4,10)

Le « oui » de Dieu à l’homme ne s’épuise pas dans sa création, ni dans sa création « à son image ». Dieu continue à le suivre : il « regarde », « visite », « connaît » l’homme, il « prend soin » de lui. (Ps 8,4s. cf. Ps 139). Tandis que d’autres recherchent la dignité de l’homme par exemple dans le fait qu’il est un être spirituel, la Bible sait que la dignité de l’homme consiste dans le fait que Dieu le rencontre dans le cadre de l’histoire.

À partir de maintenant, nous parlerons de l’amour et de la miséricorde envers le peuple d’Israël. Évidemment, cela ne doit pas être compris dans un sens exclusif, mais « inclusif ». Dans le livre de Jonas, en effet, il est affirmé explicitement que la miséricorde de Dieu ne concerne pas seulement Israël, mais tous les hommes. Pour le souligner, l’auteur choisit un exemple extrême, Ninive, la capitale de l’empire assyrien, connue pour sa dureté et sa brutalité.

2. « PROCHE EST LE SEIGNEUR DE CEUX QUI L’INVOQUENT » : LA REVELATION DU NOM DE DIEU

Pour parler de la miséricorde de Dieu envers son peuple, partons de la révélation de son nom, signe tangible qu’il est « proche de ceux qui l’invoquent, de tous ceux qui l’invoquent en vérité » (Ps 145,18 ; cf. Dt 4,7).

2.1 « J’ai vu la misère de mon peuple... »

L’histoire d’Israël débute par le cri des opprimés en Égypte et par la réponse de Dieu à leur plainte : « J’ai vu, j’ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte... Je suis descendu pour le délivrer (Ex 3,7s.) Etymologiquement, le mot « miséricorde » - du latin *misericordia* – signifie un cœur qui se penche vers la misère.

Dieu voit la misère et la souffrance de sa créature. Ce « voir » signifie qu’il participe, qu’il compatit et « se penche » vers l’homme courbé sous l’oppression. Une telle expérience signifie que le Seigneur reste le sauveur pour Israël : de même qu’il a été le sauveur au début, il le sera à l’avenir. Dieu restera un « Je » incomparable, vivant et personnel, qui s’adresse à l’homme avec bienveillance et miséricorde et auquel l’homme peut s’adresser avec foi et confiance (Ps 113,5ss).

² Cette réalité est affirmée explicitement dans la lettre à Tite (3,4), où il est dit qu’est apparue la « philanthropie de Dieu », c’est-à-dire son « amour pour les hommes ».

2.2 « YHWH ... c'est mon nom pour toujours »

Dieu dit à Moïse: " JE SUIS QUI JE SERAI. " Il dit: " Tu parleras ainsi aux fils d'Israël: JE SUIS m'a envoyé vers vous. " (Exode 3,14)

« Dieu dit encore à Moïse : “Tu parleras ainsi aux Israélites : ‘YHWH, le Dieu de vos pères (...) m’a envoyé vers vous. C’est mon nom pour toujours, c’est ainsi que l’on m’invocera de génération en génération” » (Ex 3,15). « YHWH » est le nom de Dieu par excellence dans la Bible : on l’y trouve plus de 6800 fois, contre « seulement » 2500 fois le mot « Dieu ». Que signifie ce nom ?

« Je suis celui qui serai » : Exode 3,14 : Le nom YHWH est composé du verbe hayah (HYH), qui a le sens de « être-là, être présent » pour le verbe « hajah », c’est-à-dire : « Je serai présent pour vous », par mon action ; et c’est dans cette façon d’agir que vous me connaîtrez.

En révélant son nom, le Dieu de l’alliance « a donné sa parole », il a fait à Israël une promesse à laquelle il ne dérogera jamais : « Quoi qu’il en soit, à quelque moment que ce soit, où que ce soit, tu me rencontres comme le “Tu” qui te fait face, un “Tu” vivant et salvifique qui sera, à chaque fois, ton présent et surtout ton futur. »

Le texte d’Ex 3,14ss ne veut pas nous dire principalement l’essence de Dieu, ce que Dieu est en soi, mais ce que Dieu a voulu et veut sans cesse être pour son peuple, pour l’humanité, pour le monde. Il est un « Dieu pour l’homme et pour le monde » ; il est un Dieu d’alliance, de salut, de libération ; il s’engage et se tourne de manière incomparable vers l’homme et le monde. La révélation de Dieu par le nom de YHWH est donc le message central, l’« évangile » fondamental, la « bonne nouvelle » par excellence, la base et le fondement de toute « heureuse annonce ».

2.3 « YHWH sauve »

" Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse: ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint, et elle enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. (Matthieu 1,20s)

La prononciation du nom YHWH a disparu, hélas, du vocabulaire d’Israël peu avant la venue de Jésus; mais, par bonheur, il s’est conservé (pour les chrétiens) dans le nom par excellence : en effet, Jésus = Yeshua signifie précisément « YHWH sauve ». (Luc 1,31) En ce nom, la révélation a atteint sa plénitude maximale.

2.4 « Mon Dieu, j’appelle ... et tu ne réponds pas »

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? » (Ps 22,2s.). « Je m’épuise à crier, ma gorge brûle, mes yeux sont consumés d’attendre mon Dieu » (Ps 69,4).

Les psaumes de lamentation racontent un type d’expérience particulier qu’Israël a dû faire du gouvernement de Dieu ; c’est-à-dire l’épreuve d’un abandon de la part de Dieu. Que

Dieu se cachât si profondément, y compris devant celui qui, privé de toute aide, s'était jeté sans réserve dans ses bras, voilà qui était peut-être l'épreuve la plus dure qu'Israël ait eu à supporter. Or, le fait que Jésus, dans son abandon, soit entré dans cette souffrance fondamentale de l'abandon de Dieu, se déclarant ainsi totalement solidaire de la souffrance humaine, nous fait comprendre qu'aucune situation humaine n'est exclue de l'amour de Dieu.

3. « ET LE SEIGNEUR RENONÇA A FAIRE LE MAL DONT IL AVAIT MENACE SON PEUPLE » : LES SENTIMENTS DE DIEU

De nombreux textes de l'Ancien Testament parlent du repentir de Dieu par rapport au mal dont il avait menacé Israël ou les hommes (cf. Ex 32,14 ; Jr 18,7s ; 26,3.13 ; Jos 3,10). L'AT parle des « sentiments de Dieu ». Comment les comprendre ?

3.1 « Et le Seigneur s'affligea dans son cœur » : le paradoxe du juge qui souffre.

Le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme se multipliait sur la terre: à longueur de journée, son cœur n'était porté qu'à concevoir le mal, et le Seigneur se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. Il s'en affligea (Genèse 6,5s)

Nous sommes habitués au langage philosophique. Ainsi pour souligner la transcendance et la sublimité de Dieu, nous parlons de lui comme le Bien suprême. Dans un tel langage, qui est certainement juste et vrai, mais limité, cela n'a évidemment pas de sens de parler de la souffrance de Dieu. Et pourtant, l'Ancien Testament en parle explicitement.

Prenons pour exemple le récit du déluge : les affirmations que YHWH « se repent » (Gn 6,6s.) « et il s'affligea dans son cœur » montrent que Dieu éprouve de la souffrance lorsque son amour est rejeté ; il souffre de devoir être le juge des hommes ; il ressent de la douleur, lorsque son amour saint est rejeté.

Le livre d'Esaië, et avec lui toute la collection des livres prophétiques, commence précisément par une lamentation de Dieu sur l'infidélité de son peuple : « J'ai élevé des enfants, je les ai fait grandir, mais ils se sont révoltés contre moi » (Is 1,2). La miséricorde de Dieu, qui avait vu la misère de son peuple réduit en esclavage et l'en avait libéré, n'a pas manqué non plus lorsqu'il est intervenu en tant que juge de son peuple.

Ce thème devient encore plus aigu chez Jérémie (12,7-13 ; 15,5-9 ; 18,13-17), où la parole de jugement est changée en parole de lamentation : Dieu est affligé à cause de la dévastation de sa propriété, à cause de « ce qu'il chérissait » (12,7) On arrive au paradoxe que le Dieu juge souffre pour son peuple. »

3.2 « Tendre est YHWH pour qui le craint »

De nombreux textes parlent de la « bonté », de la « pitié », de la « clémence », de la « tendresse », de la « miséricorde » de Dieu. Le *psaume 103*, dialogué au début de la rencontre en est un bel exemple.

Cette miséricorde, de toute façon, n'exclut pas la colère de Dieu (103,9), parce qu'un Dieu qui serait seulement pitié et tendresse ne correspondrait pas à la réalité. Il y a toutefois une différence importante : la colère de Dieu est limitée, sa bienveillance et sa miséricorde sont sans limite, durent de toujours à toujours (103,17 ; cf. Ps 30,6). L'expérience de la bienveillance de Dieu est plus grande que celle de sa colère.

Quant au livre de Jonas (4,2.11), il montre que cette grande vérité, à savoir que « YHWH est un Dieu de pitié et de miséricorde », vaut à l'égard de tous les peuples et de tous les hommes, même si certains, dans leur mesquinerie et leur myopie religieuse, et représentés ici par Jonas, voudraient qu'elle reste limitée à Israël : aux autres le jugement et la punition, à nous la miséricorde et le pardon !

3.3 « Je suis Dieu et non pas homme » : comment comprendre les anthropomorphismes.

Dans de nombreux textes de l'Ancien Testament, Dieu est représenté sous des traits humains (les célèbres anthropomorphismes) : on attribue à Dieu les diverses parties du corps humain, mais aussi les activités humaines, ou les sentiments humains³.

Le terme même de « *miséricorde* » est un anthropomorphisme. *Rahamim* (Miséricorde) vient de *Rehem*, qui signifie la matrice. La miséricorde, c'est donc l'amour tendre, matriciel de Dieu. Dieu nous aime comme une mère aime son enfant. Et même plus qu'une mère, car une femme peut oublier son enfant (Es. 49,15). Il nous aime avec « des entrailles de miséricorde », comme le dit une vieille (mais belle) traduction.

Le langage biblique (bien que limité et conscient de ses limites et qui scandalise ceux qui sont habitués au langage philosophique) nous dit une vérité très profonde, incontournable du message biblique : Dieu est une personne vivante, qui se penche vers l'homme en toute bienveillance.

La raison en est que les prophètes sont intéressés à présenter avant tout la personnalité vivante de Dieu. Son amour veut conquérir les hommes, et il ne peut rester indifférent et froid devant leur refus. C'est pourquoi les prophètes parlent expressément de la colère de Dieu, de son zèle et de sa crainte, de son repentir et de sa souffrance, de son amour et de sa fidélité.

³ Ainsi parle-t-on des mains de Dieu, de ses yeux, de ses oreilles, de son visage, de son nez, etc. (cf. 1 S 5,11 ; Ps 8,4 ; Is 52,10 ; 2 R 19,16 ; Nb 11,1 ; Gn 3,8 ; 32,31 ; etc.) On dit que Dieu rit, siffle, sent, écoute, regarde, crie, etc. (cf. Ps 37,13 ; Gn 8,21 ; Is 7,18 ; 42,16 ; Gn 17,20 ; 6,12 ; Am 1,2 ; etc.) On lui attribue complaisance, joie, colère, haine, aversion, vengeance, repentir, crainte, etc. (cf. Jr 9,23 ; Is 62,5 ; 2 S 24,1 ; Dt 12,31 ; Ps 106,40 ; Ex 20,5 ; Is 1,24 ; Gn 6,6 ; etc.)

Ce n'est que dans l'Évangile que l'on peut trouver l'affirmation : « Dieu est esprit » (Jn 4,24). Mais la foi chrétienne sera en mesure de supporter la connaissance de la spiritualité de Dieu sans perdre l'immédiateté religieuse car ayant en la personne de Jésus, Dieu fait homme, son centre et le témoignage sans équivoque du Dieu vivant et personnel, proche des hommes, et même présent au milieu d'eux.

Toutefois, afin d'en éviter une présentation trop humaine, les « contrepoids » ne manquent pas qui mettent clairement en évidence qu'il est infiniment au-dessus de toutes les limites et de toutes les imperfections de l'homme :

« *Je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint* ». (Osée 11,9)

4. « D'UN AMOUR ÉTERNEL JE T'AI AIMÉE » : L'amour de Dieu chez les prophètes.

Dans les livres vétérotestamentaires les plus anciens, le mot « amour » est rarement employé à l'égard de Dieu, étant donné qu'il est très proche de la sphère des sentiments humains. Pour exprimer la condescendance et la bonté de Dieu, on préfère les expressions qui tirent leur racine de l'alliance : bienveillance, miséricorde, fidélité, justice, et autres termes semblables.

4.1 L'amour, trait fondamental de la sainteté de Dieu

C'est à partir des prophètes que le mot « amour » est référé à Dieu. Le premier à le faire est Osée, et c'est justement lui qui présente l'amour de Dieu avec une profondeur et une originalité incomparables. Face à la conception juridique de l'alliance, il met en lumière l'amour divin impérissable, comme le fondement et la raison profonde de l'alliance.

Deux aspects caractérisent l'amour de Dieu :

a : L'amour de Dieu est grâce : il choisit librement et gratuitement les hommes et tout un peuple pour sceller avec eux une alliance, pour être leur Dieu, pour habiter au milieu d'eux⁴.

b : L'agir amoureux de Dieu revêt un caractère « pédagogique ». Il a choisi son peuple pour atteindre avec lui un but, l'instauration de son règne dans le monde. Précisément parce que YHWH a un but pour son peuple, son amour ne s'oppose pas à la punition, même s'il n'y recourt qu'à contrecœur car c'est pour lui une cause de souffrance. Cet aspect pédagogique est mis en lumière par les prophètes par l'intermédiaire des images du mariage et de la paternité.

4.2 Dieu époux

L'usage qu'Osée fait de l'image du mariage met en lumière, plus que la relation juridique, la communion de vie et d'amour, qui veut totalement pour soi la personne aimée et ne se contente pas de l'accomplissement extérieur de certains devoirs⁵ :

⁴ Ex 19,3ss ; Lv 26,11ss ; Dt 7,7 ; 10,14s ; Jr 31,31ss ; 32,37ss ; Is 43,1ss ; etc.

⁵ Chez les autres prophètes : Jr 2,3 ; 30,17ss ; Ez 16 ; 23 ; Is 50,1ss ; 54 ; 60 ; 62.

*Je te fiancerai à moi pour toujours ;
je te fiancerai dans la justice et dans le droit,
dans la tendresse et la miséricorde ;
je te fiancerai à moi dans la fidélité,
et tu connaîtras le Seigneur. (Os 2,16-22)*

4.3 Dieu Père

Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour, j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson contre leur joue et je lui tendais de quoi se nourrir... Mon peuple! ils s'accrochent à leur apostasie: on les appelle en haut, mais, tous, tant qu'ils sont, ils ne s'élèvent pas... Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne détruirai pas à nouveau Éphraïm, car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint. (Os 11,4, 9)

Ici aussi, c'est surtout Osée qui met en relief la grandeur incomparable de l'amour de Dieu, qui transcende toutes nos catégories humaines, et même les exigences de la loi que Dieu a donnée à son peuple. La faute d'Israël, représenté comme un fils, consiste à avoir continuellement repoussé et trahi l'amour de son père dès sa plus tendre enfance.

Mais YHWH montre qu'il est Dieu et saint par le fait qu'il n'est pas conditionné, comme l'homme, par son partenaire. Dieu ne renie pas les commencements de l'histoire du salut qui, sont caractérisés par l'« amour », un terme introduit par Osée pour caractériser l'élection du peuple de Dieu (Os 11,1.4). Dans ce passage, il apparaît clairement que la divinité de Dieu et sa sainteté consistent précisément en son amour.

5. L'AMOUR-PASSION DE DIEU : Dieu souffre d'être abandonné.

Dieu souffre de l'abandon de son peuple qui l'a quitté pour suivre d'autres dieux. Et il s'en plaint, demandant : « *Pourquoi mon peuple m'a-t-il abandonné ?* » (Jér. 2,17-19)

Le jugement le plus grave que Dieu puisse infliger à l'homme est celui de l'abandonner à lui-même, de ne plus s'intéresser à lui. Mais Dieu recourt « de mauvaise grâce » au jugement et à la punition. Il en souffre et s'en plaint :

« J'ai abandonné ma maison, quitté mon héritage ; ce que je chérissais, je l'ai livré aux mains de ses ennemis » (Jr 12,7).

Il ne dit pas « cette espèce de voyou, ce fils dénaturé ! », mais « celui que je chérissais ». Même rebelle, il reste son fils bien-aimé. L'accomplissement de cet amour-passion de Dieu se réalise en Jésus, l'amour-passion de Dieu fait chair de manière définitive et complète. Jésus aime les siens d'un cœur de chair ! Jusqu'à tomber en larmes de « compassion » pour leur souffrance. Jusqu'à pousser le grand cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » ? Révélation définitive de l'amour de Dieu.

5. « MON CŒUR EST AVEC TOI »

De ce qui a été dit jusqu'ici, on voit clairement que déjà dans l'Ancien Testament, bien des hommes ont saisi cette réalité de l'amour de Dieu. Pour souligner cet aspect, je voudrais encore ajouter quelques textes brefs :

*Mais toi, Seigneur, tu me connais, tu me vois,
tu éprouves mon cœur qui est avec toi (Jr 12,3).*

*J'ai mis le Seigneur devant moi sans relâche ;
puisque'il est à ma droite, je ne bronche pas.
Aussi, mon cœur exulte, mes entrailles jubilent,
et ma chair reposera en sûreté ;
(Ps 16,4).*

*Tu as mis en mon cœur plus de joie
Qu'aux jours où leur froment, leur vin nouveau débordent. (Ps 4,8)*

*Comme languit une biche après les eaux vives,
ainsi languit mon âme vers toi, mon Dieu. (Ps 42,2)*

*Ma chair et mon cœur sont consumés,
roc de mon cœur, ma part, Dieu à jamais ! (Ps 73,23ss).*

Conclusion : « LE SEIGNEUR SIÈGE DANS LES HAUTEURS ET S'INCLINE POUR REGARDER »

J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens (Exode 3,7s)

Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit: " Dieu avec nous ". (Mat. 1,23)

Israël loue Dieu qui, du haut de sa divine majesté, plonge le regard dans les abîmes de la souffrance humaine, afin de secourir ceux qui souffrent.

Le christianisme voit dans l'Incarnation la révélation définitive de ce Dieu. C'est en sauveur que le Dieu d'Israël se révèle au début de son histoire, c'est en sauveur qu'il se révèle de manière définitive en Jésus (= « YHWH sauve »).

Parfois, dans le souci de nous élever, nous oublions cette grande vérité : que Dieu, en fait, « a incliné ses cieux et est descendu » vers nous, pour que nous le rencontrions, pour être avec nous et au milieu de nous : « Emmanuel » ... « Dieu-avec-nous » ...

*Saint Loup, nov. 2011
Martin Hoegger*